

Toni
Maryse Chauvet Marie
Justice Féminisme Liberté
Révolte **Femme** Égalité
Écritures Féminines **Féminitude**
Colette Féminisation Expression
Lahens Dictature Littérature
Devi Ananda Morrison
Condé Féminin Yanick

DICTATURE, RÉVOLTE
ET ÉCRITURES
FÉMININES

Direction du numéro

Carolyn Shread

Présidente de la section Critique

Wébert Charles

Président de la section Créations et Entretiens

Les points de vue contenus dans les articles sont exprimés sous la responsabilité de leurs auteurs. Tous les textes de ce numéro sont protégés par le bureau haïtien des droits d'auteur (BHDA)

ISSN : 978-1496089618

ISBN : 1496089618

Dépot légal : 13-02-046

Bibliothèque Nationale d'Haïti

Illustrations : Nuage de mots réalisé
par Wébert Charles

La rédaction

Wébert Charles

(Haïti)

Dieulermesson Petit Frère

(Haïti)

Jean Watson Charles

(France)

Catherine Boudet

(Ile Maurice)

Mirline Pierre

(Haïti)

Ghislaine Sathoud

(Canada)

Carolyn Shread

(Etats-Unis)

Guillemette de Grissac

(France-Réunion)

© Legs et Littérature 2014

Contact :

www.legsetlitterature.fr.ht

legsetlitterature@venez.fr

509 49 28 78 11

509 33 50 09 60

26, delmas 8, Port-au-Prince, HT

Être femme au temps des dictatures

La revue Legs et Littérature, dans ce numéro, *Dictature, Révolte et Écritures féminines*, s'intéresse aux écritures féminines et à la thématique de la dictature : comment les femmes ont vécu et continuent à vivre la dictature ? Par dictature, il faut entendre certes une dictature politique, un totalitarisme qui opprime le peuple (femmes et hommes) mais une dictature du genre, du masculin. Les hommes qui subissent la dictature, ne font-ils pas que la déverser sur les femmes, devenant pour ainsi dire leur propre dictateur ?

La théorie de *l'érotisme du colonialisme* de James Arnold développée par Corine Tachtiris dans ce présent numéro peut être appliquée à cette notion de dictature. En ce sens, les femmes subissent toujours une double dictature. Non seulement elles sont aussi victimes en tant qu'individu du système oppressif et totalitaire, mais elles sont victimes en tant que femme. Utilisées, elles deviennent même des instruments de pouvoir. Dans *Colère* de Marie Vieux-Chauvet, par exemple, Rose se prostitue avec les *tontons macoutes* en vue de garder les terres de sa famille. Encouragée par celle-ci, elle est victime non seulement de la corruption des milices de Duvalier, mais son corps est utilisé, sacrifié pour les membres de cette même famille. Le destin de Nirvah Leroy dans *Saisons Sauvages* de Kettly Mars ne sera pas différent. Daniel Leroy, son mari, est emprisonné par les sbires de François Duvalier pour conspiration contre le régime en place. Nirvah Leroy fréquentera les couloirs du pouvoir et tombera dans

« Les femmes subissent toujours une double dictature »

une relation avec Raoul Vincent, Secrétaire d'État du régime de François Duvalier et son bras droit. Voulant se servir de son corps pour libérer son mari, elle tombera amoureuse de son propre bourreau, oubliant de ce fait son but premier. Raoul Vincent, profite de son poste de Secrétaire d'État pour satisfaire son fantasme : posséder une mulâtresse. Ainsi, Nirvah sera utilisée, victime du régime dictatorial comme ses enfants (Marie et Nicolas, violés par Raoul Vincent).

L'intention de ce numéro est de donner la parole aux femmes et de voir la dictature sous un autre angle : la dictature vue et vécue par celles-ci. Non seulement par les femmes-écrivains (Marie Vieux-Chauvet, Nadine Magloire, Janine Tavernier, Jacqueline Beaugé...) mais aussi par des personnages féminins dans les romans écrits par des femmes (Rose dans *Colère* de Marie Vieux-Chauvet, Annie dans *Autopsie In Vivo* de Nadine Magloire, Odile dans *La mémoire aux abois* d'Evelyne Trouillot, Nirvah dans *Saisons Sauvages* de Kettly Mars...). Il faut également tenir compte de la dictature du genre, de la domination masculine. Le temps est venu de donner aux femmes le droit de parler de leurs vies, de leurs expériences en tant que femmes, de construire leur propre personnage. L'histoire de la littérature haïtienne nous renseigne que la construction du personnage féminin par les hommes répond à des stéréotypes et à des constructions sociales, des idées reçues. Dans son essai *Haïti en littérature* (2000), Anne Marty parle de « femmes-tabous ». Dès le début de la littérature haïtienne (1804), les écrivains ont toujours peint, selon elle, la figure féminine en fonction de la couleur de la peau. La construction de la figure et du personnage féminins par les hommes répond aux idées héritées du système colonial. Elles sont soit paysannes, domestiques, putains (les femmes noires) soit tout simplement tabou, un « objet » idéalisé, à ne pas toucher (les femmes blanches ou mulâtresses). Permettre aux femmes de parler d'elles-mêmes, quand elles commencent à avoir accès à l'écriture, se révèle une tâche importante et louable.

« *L'intention de ce numéro est de donner la parole aux femmes et de voir la dictature sous un autre angle* »

« *La construction de la figure et du personnage féminins par les hommes répond aux idées héritées du système colonial* »

Les femmes ont été les malheureuses absentes de l'histoire de la littérature et des manuels scolaires. Les livres d'histoire littéraire d'Emile Manigat regorgent d'écrivains masculins et aucune femme-écrivain n'est étudiée dans les programmes scolaires. Sauf Virginie Sampeur dont le poème *L'Abandonnée* est cité dans quelques manuels. Là encore, c'est toujours en écho à Oswald Durand, son mari. Comme si une femme devrait exister à l'ombre d'un homme. Les livres d'Eddy Arnold Jean, *Le XIX^e siècle haïtien (Tome I)* et *L'Echec d'une élite*, qui font plus de 400 pages, ne mentionnent le nom d'aucune femme-écrivain. Le nom de Virginie Sampeur est cité dans le premier tome du *XIX^e siècle haïtien* au même titre que Rose Thérèse Lescot, Marie Noël Bélizaire (Choucounne), respectivement deuxième épouse et concubine du poète Oswald Durand. Et le livre *Profil des grands écrivains haïtiens de jadis et de naguère* de Pradel Pompilus ne fait mention que de Marie Vieux-Chauvet sur un total de 17 auteurs masculins. Faut-il croire que les femmes n'écrivaient pas encore, ou ont-elles été censurées ou assassinées par l'histoire et la critique littéraires ? Certes, elles ne bénéficiaient pas d'un haut niveau d'éducation, comme Evelyne Trouillot en a fait mention dans ce présent numéro, dans une interview accordée à Dieulermesson Petit-Frère, mais à partir des années 1950-60, soit dix ans après avoir obtenu le droit de vote, les femmes ont été bel et bien présentes dans la sphère littéraire, plus présentes qu'aujourd'hui. Elles se sont illustrées dans tous les genres : de la poésie (Jacqueline Beaugé, Janine Tavernier, Marie Rose Perrier...) au roman (Marie Vieux-Chauvet, Nadine Magloire, Germaine Joubert, Marie-Thérèse Colimon-Hall...) en passant par le théâtre (Mona Guérin, Marie-Thérèse Colimon-Hall...) elles ont été plus d'une dizaine à mener une carrière littéraire. Mais, pourquoi ces auteures sont-elles boudées par la critique littéraire ? Dans son *Manuel illustré d'histoire de la littérature haïtienne*, Pradel Pompilus présente six femmes : Virginie Sampeur, Jacqueline Beaugé, Janine Tavernier-Louis, Mona Rouzier, Marie-Rose Perrier et Marie Chauvet. Mais, exception

« *Les femmes ont été les malheureuses absentes de l'histoire de la littérature et des manuels scolaires* »

« *Dix ans après avoir obtenu le droit de vote, les femmes ont été bel et bien présentes dans la sphère littéraire* »

faite pour Marie Vieux-Chauvet, ces figures féminines ne sont que mentionnées, en une ou deux phrase. Même quand Pompilus parle de Marie Vieux-Chauvet, c'est en ces termes : « Marie Chauvet écrit avec facilité. Mais son style manque généralement de force » (sic). Nadine Magloire, qui vit actuellement à Montréal, est déjà morte et enterrée pour les quelques rares bons lecteurs de littérature en Haïti. Le même destin est réservé à Janine Tavernier qui vit aux Etats-Unis.

La domination du masculin se fait aussi sentir, comme on l'a vu, dans la critique littéraire, dans la place réservée à la femme dans les lettres haïtiennes. C'est aussi pour restituer quelques figures féminines et pour renouveler le discours sur ces femmes-écrivains que la revue *Legs et Littérature* publie ce numéro. Aussi, en avons-nous profité pour faire (re)découvrir à nos lecteurs quelques grandes auteures étrangères comme Ananda Devi (Île Maurice), Maryse Condé (Guadeloupe), Shenaz Patel (Île Maurice).

« *La domination du masculin se fait aussi sentir dans la critique littéraire* »

Wébert CHARLES